

La fécondité *écologique*

L'abondance de ce qui est là

par Giovanni Fusetti

Quand nous parlons d'énergie, nous parlons aussi de nos ressources, qu'elles soient naturelles ou économiques. Pour conclure ce dossier, nous avons voulu vous offrir une réflexion sur la croissance et la fécondité. L'écosystème est une vision globale du monde transposable et applicable à l'économie. Implacable.

Cela fait des années que je réfléchis sur le principe de la « soutenabilité » des processus, depuis mes études en écologie il y a 20 ans...

De l'énergie solaire aux énergies fossiles
L'écologie nous explique que la totalité de la nature vit grâce à une seule source d'énergie:

le soleil. Si ce n'est les petites bactéries qui utilisent la chaleur de la terre dans les sources thermales. Mais nous allons les laisser là, bien au chaud. La photosynthèse transforme énergie, eau et gaz carbonique en matière organique, vivante. Tout est là. La croissance se passe dans l'accumulation de matière organique, de sol, d'humus, de couches de vie, plantes, animaux et nous autres êtres humains. Le compostage est ainsi le miracle de la création du sol. Les humains, jusqu'à la découverte des énergies fossiles, ont dû suivre dans leur croissance le rythme imposé par la disponibilité énergétique du soleil. L'entité et le rythme de la croissance ont donc été lents. Comme la pousse d'un arbre.

La découverte des énergies fossiles, charbon d'abord puis pétrole et gaz, a permis de faire un saut phénoménal et a donné une impulsion unique à la croissance. Mais les énergies fossiles ne sont pas renouvelables, dans le sens qu'elles ont pris des millions d'années pour se créer et qu'il ne sera pas possible d'en créer d'autres. C'est comme si l'on utilisait les économies que l'on a faites pour vivre. Ainsi il existe un parallèle très important à réaliser entre l'écologie et l'économie. La logique que nous avons apprise avec les énergies fossiles abondantes est qu'il n'existe pas de limites à la croissance. L'équivalent économique de ce principe est qu'il n'y a pas de limites à l'argent.

Ressources, capital et travail

L'économie classique se base sur trois éléments: les ressources, le capital et le travail. Les ressources sont les ressources naturelles considérées comme inépuisables et gratuites (personne ne rembourse la terre pour le pétrole, ou le fer ou le bois que l'on trouve et que l'on utilise. Le capital est une convention et les banques peuvent créer de l'argent sans limites. Le travail est la main-d'œuvre qu'il faut payer pour travailler les ressources. Le système fonctionne donc comme ça. Les banques créent



© NI - Fotolia.com

l'argent pour payer les ouvriers qui utilisent les ressources naturelles pour faire « pousser » l'économie. Maisons, usines, autoroutes, commerce, marchandises, etc. Les énergies fossiles permettent de soutenir le système et d'aller très loin et très vite. Il y a dans un baril de pétrole l'énergie équivalente de 25 000 heures de travail manuel d'un ouvrier !

Les ornières du système

Prenons l'exemple d'un arbre. Il pousse et produit une certaine quantité de fruits en fonction des limites données : la qualité du sol, la fertilité organique et le climat. Si je prends du gaz naturel et que je l'utilise pour produire de l'engrais, que je prends de l'essence pour transporter l'engrais jusqu'à mon jardin, l'arbre va alors pousser très vite, produire beaucoup plus de fruits, en moins de temps. Ainsi, je peux vendre les fruits ou de la confiture, « faire » de l'argent, planter d'autres arbres et ainsi de suite. C'est une croissance sans limites. Mais l'arbre, dans cette logique, est devenu dépendant d'une source extérieure d'énergie et le jour où cette source ne sera plus disponible, l'arbre n'aura plus qu'une seule issue : mourir. Parce que surdimensionné et dopé, il va craquer. Le sol est appauvri et je n'ai plus rien. L'énergie fossile peut donc doper le système, mais elle produit des développements qui vont bien au-delà de la capacité soutenable pour un écosystème. Et rendre ainsi le système non-soutenable.

Capital financier et capital naturel

C'est la même logique avec l'argent. Il peut doper un système, le maintenir à un niveau énergétique élevé, mais le système est constamment mis en danger de crash. Et c'est ce qui est en train de se passer aujourd'hui au niveau planétaire où les écosystèmes se dégradent partout. Parce qu'ils sont utilisés au-delà de leur capacité grâce au dopage des énergies fossiles et de l'argent issue de la finance internationale.

On peut ainsi établir un nouveau parallèle entre le capital financier et le capital naturel que sont les ressources (eau, forêts, minéraux, animaux, plantes, etc). Nous voyons que l'intérêt sur ce capital est la fécondité naturelle que ces ressources génèrent chaque année grâce à l'énergie solaire. Nous mangeons ses fruits, mais nous ne coupons pas l'arbre pour qu'il puisse devenir un peu plus grand l'année suivante. Avec l'énergie fossile, nous pouvons épuiser le capital naturel en le poussant à produire plus que sa nature énergétique ne l'y autorise. Comme si nous vivions en utilisant nos économies, au-delà de ce que permettrait notre salaire. Vive la carte de crédit ! Par contre, nous pouvons utiliser l'énergie externe, pour améliorer le système, ou pour créer des

outils qui vont faciliter le travail. Comme utiliser l'énergie du pétrole pour construire des panneaux solaires qui vont capter une énergie véritablement renouvelable.

Idem avec l'argent. Par exemple, dans la restauration écologique. Dans ce processus, nous utilisons des sources externes (argent, énergie, travail, temps) pour remettre en santé un système blessé, jusqu'au moment où il est capable de s'auto-soutenir.

L'état de climax

Le point crucial de cette réflexion est que la nature et les écosystèmes ne cherchent pas la croissance, mais la fécondité. Ils se maintiennent donc stables et en équilibre grâce à un ajustement constant entre le potentiel génétique et l'énergie disponible ; un état appelé en écologie « climax ». Un écosystème en état de climax est un écosystème qui a touché son équilibre, avec le maximum de biomasse, dans un climat donné. Une forêt ne cherche pas à pousser d'une façon illimitée, mais à atteindre l'état de climax. Une forêt en climax a le maximum de stabilité, le maximum de biodiversité, le maximum de résilience. L'ornière de l'économie classique est qu'elle postule et

La fécondité écologique se nourrit de l'abondance.

cherche, à tout prix, la croissance illimitée, et non pas la fécondité. Dans un système comme la planète terre, où les ressources sont limitées, l'idée d'une croissance sans limites est totalement pathologique. Kenneth Boulding écrit : « Anyone who believes exponential growth can go on forever in a finite world, is either a madman or an economist » (*Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut durer indéfiniment dans un monde fini est, soit un fou, soit un économiste*). Or, la question sociologique, psychologique, anthropologique, spirituelle, etc. qui se pose ici est quelle incapacité ou manque de fécondité nous pousse tous, en tant que société, à chercher la croissance illimitée à tout prix, en mettant en danger la nature, notre bien-être et la qualité de nos relations à la vie même. En synthèse, si nous voyons ces paradigmes comme des façons de penser, nous pouvons dire que la fécondité écologique se nourrit de l'abondance de ce qui est là. La croissance économique se nourrit de la rareté et du manque (« scarcity » en anglais) de ce qui n'est pas encore là. ■

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.



PORTRAIT

Artiste, pédagogue et Gestalt thérapeute, Giovanni Fusetti plonge dans les voies artistique et pédagogique après une formation scientifique en écologie et en agriculture. Il est formé à Paris à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecocq. Depuis plusieurs années, il concentre sa recherche sur le mouvement théâtral et, en particulier, sur le clown et le théâtre de masques. Avec Pol Charoy & Imanou Risselard, ils conjuguent leurs expériences en 2001 et ils co-crèent plus tard la Trans-analyse®.